

## Naturverehrung

Der Mensch sucht sich die Naturerscheinungen zu erklären. Wenn der Donner rollt, vernimmt er Toben und Krachen über sich in der Luft; Geschrei und Lärm kennt er selbst aus seinen eigenen Kämpfen; der Schluss liegt für ihn nahe: auch da droben wird gekämpft, der Donner ist der Lärm, den unsichtbare Gewalten machen. Er dichtet eine Schlacht, und aus dem Kreise des ihm Bekannten und von ihm Verstandenen dichtet er diesen Kampf weiter: es ist ein Streit um ein wertvolles Gerät, eine nützliche Waffe, um gestohlene Rinderherden, um geraubte Frauen. So wird das Gewitter mythisch erklärt. In dem Eindrücke, den Sonnenaufgang und -untergang auf den Menschen ausüben, den die Wiederkehr des Tages und der Nacht, der Kampf zwischen Licht und Finsternis, das ganze Sonnendrama mit allen seinen Einzelheiten hervorrufen, das jeden Tag, jeden Monat, jedes Jahr, im Himmel und auf Erden abgespielt wird, liegt der dunkle Same<sup>1</sup> eines Glaubens an ein übermenschliches Wesen. Eine von Geschlecht zu Geschlecht aufsteigende und sich mehrende Naturbetrachtung entdeckt immer mehr Ordnung und Regelmäßigkeit in der Natur und wird sich bewusst, wie sehr der Mensch unter ihrem Einflusse steht, ohne selbst auch nur im geringsten auf sie einwirken zu können. Die Naturkräfte werden personifiziert, es tritt eine Vermenschlichung der gesamten Natur durch Personifikation ein; der Mensch fasst z. B. die wandelnde Sonne als wandelndes, menschenähnliches Wesen auf. Aber dieses Wesen wandelt da oben, wo hinauf kein Mensch zu steigen vermag, es leuchtet und erwärmt, es strahlt und funkelt; eine andere Naturperson stürmt, blitzt und donnert, kurz, sie besitzt Eigenschaften, die dem Menschen versagt sind; das Firmament, an dem die Wolken dahinschweben, vom Winde getrieben, ist sinnlich wahrnehmbar, es scheint vom hohen Berge aus so nahe zu sein und ist doch unerreichbar: überkräftig, übermenschlich muss also das Wesen sein, das diese Naturbegebenheiten vollbringt. Diese gewaltigen Naturkräfte sind von unermesslicher Macht, sie trotzen der Begierde des Menschen, sie können schaden und nützen, darum sucht man sie durch Gebet, Hymnen und Anrufungen gnädig zu stimmen. Der Mythos beschreibt, was das höhere Wesen getan hat, der Ritus soll es bewegen, die gleiche Tat für seine Verehrer zu wiederholen. Darum lobt und preist man es nicht nur, sondern speist, trinkt und erfreut es durch Spiele. Einige Gebräuche suchen den himmlischen Vorgang nachzuahmen, umgekehrt wird der himmlische Vorgang nach irdischem Muster ausgemalt. Der Dichtkunst kommt also ein hoher Anteil an der Ausbildung des Mythos zu, und diese religiös-poetischen oder

---

<sup>1</sup> Der Same = der Samen, -s, - : semence

poetisch-religiösen Anschauungen von der umgebenden Natur und den in ihr wirkenden Kräften riefen die vornehmste Gattung der alten Poesie ins Leben, die hymnischen Lieder, und diese wurden bei den Indogermanen von der versammelten Menge im Chore zum feierlichen Opferreigen gesungen.

Paul Herrmann (1866-1930). *Die deutsche Mythologie* [1898], Aufbau 2001, S. 112-113.

## Vénération<sup>2</sup> / Culte de la nature

L'être humain cherche à s<sup>3</sup>expliquer les phénomènes<sup>4</sup> naturels. Quand le tonnerre roule, il entend<sup>5</sup> au-dessus de lui, dans l'air, ses craquements et ses grondements ; les cris et le bruit, ils les connaît lui-même<sup>6</sup> de ses propres combats ; pour lui, la conclusion est évidente : là-haut aussi on se bat, le tonnerre est le bruit que font des puissances invisibles. Il imagine une bataille et en partant du<sup>7</sup> cercle de ce qu'il connaît et de ce qu'il comprend, il brode sur ce combat<sup>8</sup> : c'est une dispute / un conflit<sup>9</sup> dont l'enjeu<sup>10</sup> est un objet précieux, une arme utile, du bétail volé, des femmes enlevées. C'est ainsi que l'orage s'explique de manière mythique. Dans l'impression que produisent sur l'homme le lever et le coucher du soleil, que laissent sur lui la succession du jour et de la nuit, le combat de la lumière et de l'obscurité, tout ce grand théâtre solaire qui se joue, dans tous ses détails, chaque jour, chaque mois, chaque année dans le ciel et sur la terre, il y a la vague semence d'une foi en un être surhumain / supérieur à l'Homme. Une observation de la nature accrue et enrichie de génération en génération<sup>11</sup> découvre de plus en plus d'ordre et de règles dans la nature et fait prendre conscience à l'homme à quel point il est sous son influence sans avoir lui-même la moindre possibilité d'agir sur elle. Les forces naturelles sont personnifiées, il y a une hominisation / humanisation de la nature qui se fait par l'intermédiaire de la personnification ; par exemple,

---

<sup>2</sup> *verehren* <sw. V.; hat>: **1. a)** *vouer un culte à, vénérer*: Heilige verehren; die Jungfrau Maria verehren; **b)** (geh.) *vénérer*: einen Künstler, seinen alten Lehrer v.; er hat seine Mutter sehr verehrt; jmdn. hoch verehren <im 2. Part. in Höflichkeitsfloskeln, Briefanreden:> verehrte Gäste, Anwesende!; verehrtes Publikum!; liebe, sehr verehrte gnädige Frau; sehr verehrte Frau Müller!; <subst. 2. Part.:> (veraltet, noch iron.) Verehrtester, Verehrteste, so geht es nun wirklich nicht. **c)** (veraltet) *umwerben*: sie wurde von vielen verehrt. **2.** (leicht scherzh.) *als kleineres Geschenk überreichen*: der Gastgeberin einen Blumenstrauß verehren; er verehrte ihr eine Freikarte.

<sup>3</sup> *sich* est évidemment à traduire, *expliquer* et *s'expliquer* n'étant pas synonymes.

<sup>4</sup> Die *Erscheinung* pourrait se traduire par *apparition*, mais pas par *apparence* .

<sup>5</sup> *vernehmen* = percevoir; au sens juridique *interroger* (einen Angeklagten vernehmen), *entendre* (einen Zeugen vernehmen *entendre un témoin*)

<sup>6</sup> Ne pas confondre *même* et *lui-même*.

<sup>7</sup> *aus dem Kreise ... dichtet er weiter* : les mots neutres substantivés sont très fréquents et trouvent rarement un substantif français équivalent. *das Bekannte und Verstandene* = *les choses connues et comprises, ce que (je, tu, il, elle, on) connaît et comprend* etc.

<sup>8</sup> *weiter* : peut certes signifier *plus loin*, mais combiné à un verbe, il signifie *continuer à (faire l'activité du verbe)* *weitspielen, -arbeiten* etc. = continuer à jouer, à travailler.

<sup>9</sup> On pouvait penser aussi à *querelle, différend, litige*.

<sup>10</sup> C'est *um* qui est traduit ici par *enjeu*. *Sie würfeln um Geld* = ils jouent aux dés pour de l'argent. *Sie kämpfen um ihr Leben* = ils se battent pour leur vie.

<sup>11</sup> *das Geschlecht* = a) le sexe (masculin, féminin); b) le genre (masculin, féminin, neutre + *das menschliche Geschlecht* le genre humain + *gender studies* = *Geschlechterforschung, -studien*), c) la génération *künftige Geschlechter* les générations à venir; d) la lignée, la dynastie *das Geschlecht der Karolinger*.

l'homme conçoit la course du soleil comme la course d'un être qui ressemble à un homme. Mais cet être marche là-haut dans des régions où l'homme est incapable d'accéder, il donne lumière et chaleur, il rayonne et étincelle ; une autre personne naturelle tempête, tonne et lance des éclairs, elle possède des caractères propres<sup>12</sup> qui sont hors de portée humaine<sup>13</sup> ; le firmament où passent les nuages poussés par le vent, les sens peuvent le percevoir, du haut d'une montagne il semble à la fois si proche et pourtant inaccessible : l'être qui accomplit ces faits naturels doit donc posséder des forces surhumaines / être tout puissant, être lui-même surhumain. Ces forces naturelles immenses sont d'une puissance incommensurable, elles défient le désir de l'homme, elles peuvent être nuisibles ou bien utiles, c'est pourquoi on cherche à se les rendre favorables<sup>14</sup> par des prières, des hymnes et des invocations. Le mythe décrit ce que l'être supérieur a fait, le rite doit l'inciter à répéter le même acte pour ses adorateurs. C'est pourquoi on ne se contente pas de lui adresser des louanges et des prières, mais on le nourrit, on l'abreuve et on le distrait par des jeux / on organise des jeux pour le distraire / le réjouir. C'est donc à la poésie que revient une grande part dans la formation du mythe, et ces visions religieusement-poétiques ou poético-religieuses de la nature environnante et des forces qui y sont à l'œuvre ont donné naissance au genre le plus noble de la poésie ancienne, à savoir les chants hymniques, et chez les Indo-Européens, ceux-ci étaient chantés en chœur par la foule rassemblée pour accompagner les rondes solennelles des sacrifices.

---

<sup>12</sup> *die Eigenschaft* la propriété (au sens de 'caractère propre'); *Der Mann ohne Eigenschaften* roman de Robert Musil paru en 1931-1932, est traduit *L'homme sans qualités*, terme ambigu qui pourrait laisser penser qu'il est plein de défauts.

<sup>13</sup> *versagen* décrit toujours un raté: *die Bremsen versagen* les freins cèdent; *die Regierung versagt* le gouvernement n'est pas à la hauteur; *die Beine versagten mir* mes jambes se dérobaient sous moi etc. *Ein Versager*, c'est dans la vie comme en mécanique *un raté*, pour un homme, on dit un *loser*.

<sup>14</sup> *gnädig* = bienveillant, clément, indulgent, protecteur/trice, miséricordieux.